



HAL
open science

De la Cyclopaedia de Chambers à l'Encyclopédie. Les renvois de la traduction

Martine Groult

► **To cite this version:**

Martine Groult. De la Cyclopaedia de Chambers à l'Encyclopédie. Les renvois de la traduction. Corpus, 2007, 51, pp.103-130. hal-00257288

HAL Id: hal-00257288

<https://hal.science/hal-00257288>

Submitted on 19 Feb 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la *Cyclopaedia* de Chambers à l'*Encyclopédie*. Les renvois de la traduction

Lire l'*Encyclopédie* de d'Alembert¹ et Diderot veut dire commencer par ouvrir les dix-sept volumes de discours avec le même regard que celui que nous portons habituellement sur un livre de cinq cents pages sans table des matières. Comment procédons-nous ? On lit le titre, les premières lignes, voire les premiers paragraphes puis on va au dernier paragraphe lire les dernières lignes. Adopter le même comportement pour l'*Encyclopédie* revient à lire la page de titre qui fournit de nombreuses informations, ensuite à lire le premier paragraphe du *Discours préliminaire des éditeurs* où d'Alembert reprend le titre de l'ouvrage et déclare que la suite de sa présentation va être consacrée à des réflexions philosophiques. On en conclut facilement que, contrairement à tous les autres ouvrages de la forme dictionnaire de l'époque comme par exemple les deux volumes de la *Cyclopaedia* de Chambers, le « livre » en dix-sept volumes n'est pas l'œuvre d'une seule personne et qu'il est construit sur des réflexions philosophiques. Puis, on va à la fin et on lit le dernier article, à savoir l'article ZZUENE ou ZZEUENE signé *Le Chevalier DE JAUCOURT* (vol. XVII, 750b) dans lequel est formulé le souhait de voir les philosophes, animés par l'interdisciplinarité, être invincibles dans leur entreprise et leur triomphe². Le dernier mot est le mot « triomphe ». Une deuxième conclusion s'impose. Les éditeurs sont des philosophes qui ont mené une entreprise et qui ont combattu pour la mener à bien entre 1751 et 1765, date de ce dernier volume de discours.

Chambers a été le premier à souligner l'importance des renvois, Panckoucke le dernier à tenter de réaliser leur exhaustivité. Entre les deux Diderot et d'Alembert ont commencé par une méthode fondée sur des réflexions philosophiques et ils ont inventé l'esprit philosophique pour conduire les renvois. Dans leur vision de la chaîne des connaissances, tous les mots ne sont pas des renvois. Il y a des maillons qui restent à trouver (article ELEMENS DES SCIENCES, vol. V, 491a, et la métaphysique des propositions). C'est pourquoi d'Alembert et Diderot se positionnent contre le traitement séparé des sciences. Ils dénoncent l'inconvénient majeur des dictionnaires spécialisés : « une telle méthode auroit été sujette à des inconvénients considérables par le grand nombre de mots communs à différentes Sciences, & qu'il aurait fallu répéter plusieurs fois, ou placer au hasard » (DP, p. xxvj). Chaque notion n'est pas systématiquement un maillon d'une chaîne et que faire d'un même mot dont le sens est totalement différent d'une science à une autre ? Il y a beaucoup d'inconnu et par conséquent beaucoup de travail à entreprendre et c'est justement dans la manière d'entreprendre le rassemblement des sciences et des arts que la philosophie, seule, peut intervenir.

Au-delà du rassemblement des sciences et des arts dans lequel la philosophie assigne à l'ordre du savoir un rôle déterminant, il y a une place pour la philosophie ailleurs que dans l'ordre des choses. Dans l'*Encyclopédie*, la nomenclature (art. ENCYCLOPEDIE, 645a) permet de voir d'un coup d'œil tous les renvois de tel sorte que lorsque le travail avance dans la fabrication des articles un auteur ne fasse pas ce qui est fait par un autre et qu'il soit possible d'apercevoir « ce que chacun fournit & se demande réciproquement, voilà, précise Diderot, la source d'où découlent les mots ». Les mots de l'*Encyclopédie* ont une source autre que d'appartenir à un tout. En insistant sur le fait qu'une encyclopédie ne peut être qu'une œuvre collective et donc que la source des mots c'est la communicabilité, Diderot, avec les renvois, insistait sur l'*esprit philosophique* qui distingue l'*Encyclopédie* des autres ouvrages. En amont de toute liste, la nomenclature des renvois résulte des questions des uns et des réponses des autres qu'ils soient auteurs, lecteurs ou savants. Au-delà de toute classification des sciences, l'*Encyclopédie* s'est construite sur cette causalité du mouvement des

¹ Pour le cas où l'éditeur de notre article transformerait la particule de d'Alembert de minuscule en majuscule, nous le remercions de bien vouloir conserver cette note dans laquelle je tiens à mentionner à nouveau les graves conséquences de ce changement d'écriture. De tout temps, les particules des noms propres étaient en minuscules. De fait une règle lexicographique énonçait que tout nom propre doit être indexé à la première lettre majuscule de son nom. La règle est restée et le changement opéré a entraîné le changement de place de d'Alembert à la lettre « D » au lieu de la lettre « A ». Le dernier exemple en date est l'index des œuvres complètes de Montesquieu dirigé par Jean Ehrard à la Voltaire Foundation. La conséquence dans un avenir électronique où tout sera indexé est la perte de l'auteur.

² Cette dernière phrase de l'*Encyclopédie* est une citation de Bacon. Pour plus de détails sur les rapports entre Bacon et l'*Encyclopédie*, voir M. Groult, « Le rôle de l'inversion dans la compréhension des systèmes au XVIII^e siècle. Bacon et d'Alembert », *L'Héritage baconien au XVII^e et au XVIII^e siècles*, Paris, Kimé, 2000, où il est démontré que les encyclopédistes avaient lu les ouvrages de Bacon dans leur version intégrale.

rapports des hommes entre eux, parfois aussi désignée sociabilité mais jamais individualité. La logique de la connaissance était née pour des sciences de l'homme.

Martine Groult